



### « Être fier de sa Torah » par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat VAICHLAH') : « Yaacov envoya des messagers devant lui à son frère Essav et il ordonna de dire : 'Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Essav : ainsi parle ton serviteur Yaakov, j'ai séjourné chez Lavan [IM LAVAN GARTI] et prolongé mon séjour jusqu'à présent. » Agé de 97 ans, et après 36 ans de séparation avec son frère ennemi, Yaakov Avinou interpelle, voire provoque, Essav en annonçant son retour à la maison et en déclarant courageusement : 'J'ai observé les 613 Mitsvot', car en hébreu le mot TARIAG correspond au mot GARTI » ('JE SUIS FIER DE MA TORAH'). De retour de leur mission, les messagers déclarent à Yaakov Avinou : Essav vient à ta rencontre accompagné de 400 hommes armés, ses intentions sont claires : LA GUERRE. Le verset 8 du chapitre 32 précise que Yaakov Avinou est saisi de frayeur et angoissé. Il se prépare néanmoins à la guerre et divise les gens qui sont avec lui en deux camps en disant : « Si Essav attaque le premier camp, le deuxième camp sera épargné ». Yaakov Avinou adresse une fervente prière à Hachem en disant : « HACHEM de mon père AVRAHAM et HACHEM de mon père ITSH'AK ! Toi qui m'a dit, retourne à ton pays, à ton Lieu natal, Je te ferai du bien, je suis trop petit pour toutes les grâces et toute la fidélité que tu as témoigné à ton serviteur. (...) Sauve moi de grâce de la main de mon frère, de la main de Essav ! » (versets 10 à 12).

Rachi explique : « je suis trop petit » veut dire 'peut-être me suis-je souillé par une faute ?' Est-ce que Yaakov

Avinou ne se contredit pas, par rapport à sa ferme déclaration à Essav ('J'ai observé les 613 Mitsvot') car maintenant, il semble prononcer sa prière avec hésitation : 'peut-être ai-je fauté, et ne suis-je pas méritant ?'

**Yaakov Avinou nous donne un enseignement fondamental : devant les hommes, il faut affirmer et proclamer avec fierté son engagement dans la pratique des Mitsvot et la Torah. Mais devant Hachem, qui peut prétendre qu'il est parfait ??? Devant Hachem, seule l'humilité et l'aveu de l'imperfection peuvent sensibiliser les Faveurs divines !** La veille de sa rencontre avec Essav, Yaakov Avinou est surpris dans la nuit par l'ange d'Essav. Plus qu'un combat au corps à corps, c'est un combat spirituel au cours duquel Yaakov Avinou doit se justifier et convaincre l'ange accusateur que tout ce qu'il avait fait jusqu'à présent était conforme à l'esprit de la Torah. Cependant, lors de toute inspection, il y a toujours une petite imperfection à reprocher. Ainsi, Yaakov Avinou reçoit un coup à la hanche et il boîte. Cette blessure correspond à la frayeur de Yaakov Avinou lorsqu'il voit Essav arriver. Elle est interprétée comme un manque de confiance en Hachem et Yaakov Avinou la transforme en remise en question en disant dans sa prière : « KATONTI MIKOL AH'ASSADIM [Je suis trop petit devant tous Tes Bienfaits] ». Il est dit dans Michelet (28-14) : « Heureux l'homme qui a toujours peur », car il a la crainte de l'erreur et il est à la recherche de la moindre imperfection.

# La Prière et la Joie

par Rav Imanouël Merguï

Alors que la Prière et la Simh'a sont deux exercices de la vie de l'homme, et du juif en particulier, qui paraissent distincts et le sont en cela où chacun nécessite un travail spécifique, il existe pourtant plusieurs liens entre la prière et la simh'a.

La prière a une place essentielle dans notre quotidien, dès notre réveil et jusqu'au coucher, nous sommes entourés par la téfila, en plus des trois prières journalières, les bénédictions accompagnent toute notre vie.

Nous savons que nous devons servir D'IEU dans la joie comme nous l'enseigne le Roi David, et que la téfila est une avoda, un travail du cœur, alors comment lier les deux ? Nous allons voir que la simh'a et la téfila sont liées de plusieurs manières.

Où voit-on la simh'a dans la téfila ?

Nous mentionnons à plusieurs reprises la simh'a dans la téfila - nous prions POUR la simh'a.

Pour ne citer que quelques exemples (liste non exhaustive) :

1) dans la prière du matin :

-dans odou : « yismah' lev mévakshei Hachem »,

-dans aromimh'a Hachem : « vatéazereni simha »,

-dans lamenatséah' bineguinot : « yisméh'ou viranenou »,

- dans les pessoukei dezimra : « ivdou et hachem besimha », « yismah' Hachem bémaassav », « yismah' isarel béossav »

-dans les bénédictions du Chéma : « naguila vénismeh'a bichouatéh'a », « ouvnei israel léh'a anou shira besimha raba »

2) dans la prière du soir : « vénismah' vénaaloz »

3) dans la bénédiction après le repas composé de mezonot, de fruits d'Israël ou de vin : « vésameh'énou bevinnyana »

4) dans les prières de Chabat : « yisméh'ou bémalh'outah' shomrei shabat, saméah' nafshenou bishouatéh'a, ki simah'tani Hachem befaoleh'a, semeh'im betsétam, ... »

5) dans la prière de Moussaf des fêtes ou de Rosh H'odesh

etc, les exemples ne manquent pas !

S'il est important de s'arrêter sur chaque verset individuellement afin de comprendre son apport à la simh'a, nous voulons nous arrêter sur un point : la simh'a occupe une place importante dans le CONTENU de notre prière tout au long de la journée et des semaines, nous avons saisi que sans l'aide de D'IEU

nous ne pouvons pas nous en sortir dans les domaines de la vie tels la santé, la parnassa etc.

Et là nous voyons que même pour ce qui est de notre humeur "simh'atique" nous devons implorer l'aide de D'IEU afin d'y avoir accès. Nous prions à D'IEU de pouvoir ressentir cette simh'a, de nous réjouir dans notre réalisation de la Tora et dans notre vie en général. En plus de prier POUR la simh'a, les Sages nous enseignent qu'il faut aussi prier AVEC simh'a !

En effet, dans les lois de la téfila, nous voyons (voir Michna Béroura siman 1-10) que même si tout en priant nous devons nous souvenir de la destruction du Temple, la téfila doit néanmoins se faire bésimh'a, avec joie.

Le Choulhan Arouh O'H 93-2 écrit que nous ne devons pas prier ni dans le rire ni dans la légèreté d'esprit ou des paroles futiles, ni dans la colère mais dans la simh'a.

Il y a ici un point fondamental : sans simh'a point de prière !

Or la prière c'est demander à D'IEU de nous aider là où les choses ne se portent pas spécialement bien (fort heureusement et bien évidemment la prière n'a pas pour seul but que de « demander »), et bien "même" cette demande doit être exprimée avec joie et de bonne humeur. Prier pour la santé, la guéoula etc. ne peut se faire uniquement que lorsqu'on est dans un état "simh'atique".

De là nous voyons que la simh'a est un prérequis nécessaire et essentiel à la téfila, nous ne pouvons pas prier si nous ne sommes pas dans la joie !

Même si nous devons dire toute la téfila avec joie, il y a certains passages qui doivent se dire avec une simh'a particulière. Il est fait mention de quatre passages qui doivent être dits et vécus avec un niveau de simh'a encore plus grand.

Tout d'abord la première phrase que nous prononçons au réveil « modé ani », le Ets Yossef nous dit que nous devons ressentir une grande joie de pouvoir servir D'IEU encore un jour, être heureux que D'IEU nous gratifie d'un jour encore, d'avoir retrouvé notre néchama, prendre conscience des bienfaits de D'IEU ! Remercier dans cet état de joie est la première phrase que nous disons dans notre journée. Intéressant de lier la notion de remerciement et de joie !...

Dans les bénédictions du matin, Rav Wolbe ztsal (Ale Chour 2, pages 350 et 351) explique que la bénédiction de « qui ne m'a pas fait goy » doit se dire avec simh'a : mais pour cela, je dois m'assurer que je n'ai pas d'étincelle de "goyout" en moi. Est-ce que dans ma manière de penser il n'y a pas de poussière de "goyout" ? Si j'ai bien en moi les caractéristiques "midotiques" d'un juif (rah'man-miséricordieux, bayshan-timide et

gomel h'assadim-généreux) et que je n'ai pas de "goyout" en moi, alors je pourrai dire avec une grande simh'a cette belle bénédiction. Nous devons faire cette bénédiction avec une grande simh'a, pas seulement de ne pas être goy mais une joie d'être des serviteurs de D'IEU et de pouvoir réaliser Ses commandements (voir la lettre de recommandation de Rav Wolbe ztsal sur le livre « mitoh' simh'a » de Rav Mendelbaum).

De même la bénédiction de « qui ne m'a pas fait esclave » : suis-je vraiment libre ou suis-je asservi à mes pulsions, est ce que je fais les choses en fonction de, ou en recopiant les autres, ou pour leur plaire, ou peut-être encore je me retiens d'exprimer mes opinions ou de faire les choses selon les lois de la Tora pour ne pas que l'on se moque de moi... ? Tout cela ne me rend pas libre. Si je peux dire que tout ceci ne me définit pas, je pourrai réciter cette bénédiction là aussi avec grande simh'a !

Le troisième passage est lorsque nous répondons dans baréh'ou : "barouh' Hachem hamévorah' léolam vaed". Rav Mendelbaum rapporte au nom du Yessod Vechorech Aavoda que nous devons dire cette phrase avec une grande joie car il s'agit d'une louange énorme à D'IEU !

Le Michna Béroura (51-17) écrit que nous devons dire le chant de la traversée de la mer avec simh'a ! Il faut dire cette "chira" avec un regain de simh'a, comme si nous vivions cet événement extraordinaire aujourd'hui même.

De plus, rajoute le Michna Béroura, celui qui dit ce passage avec joie est pardonné de ses fautes !

La simh'a a un pouvoir fabuleux, quelle dimension donne-t-elle à notre téfila !

Rav Yossef Zoundel (d'après le Gaon de Vilna) écrit que dès le réveil nous devons dire avec simh'a et de plein cœur « je prends sur moi le joug de la Tora aujourd'hui ».

Nous avons donc vu deux rapports entre la prière et la simh'a : 1) nous devons prier POUR la simh'a, 2) nous devons prier AVEC simh'a. Mais ce n'est pas tout !

Au-delà des notions que nous avons développé de prier POUR la simh'a et AVEC simh'a, il y a encore une relation entre ces deux concepts : nous devons être saméah' de POUVOIR prier !

Lorsque nous prions, nous devons ressentir de la joie de pouvoir prier. Rav Mendelbaum dit : la téfila, la possibilité de s'adresser à Lui, est un cadeau que D'IEU nous a fait, rendons nous compte de ce présent fabuleux dont IL nous a gratifié ! La simh'a de pouvoir prier, de pouvoir s'adresser à D'IEU. Cela veut dire que la

possibilité même d'ouvrir un livre de prière, d'ouvrir son cœur pour pouvoir prier à D'IEU est en soi ce qui nous met dans cet état simh'atique ! C'est une opportunité exceptionnelle que nous avons, c'est déjà une source de joie. Rav Chah' ztsal disait : la téfila est ce qui me délivre le plus grand bonheur dans ma vie !

Comme l'écrit Rav Wolbe ztsal, nous pouvions voir chez les grands des générations passées et présentes que leur vie est remplie de simh'a et de oneg, à la fois dans leur Tora, leur pratique et dans leur tfila.

Même si nous sommes encore loin de cela, nous nous devons de nous éveiller à la simh'a, réaliser la volonté de D'IEU avec un cœur et tout notre être remplis de joie dans tous les aspects de notre vie.

Nous avons donc vu que la simh'a se trouve en amont, pendant et en aval de la téfila. Une téfila sans simh'a n'est pas une téfila et la simh'a nous inspire la téfila et est inspirée par la téfila.

Sur ordre de son maître, Rav Galinsky ztsal devait voyager pour faire des documents administratifs. C'était en période de guerre et il n'avait pas les moyens de payer le tarif pour tout le voyage.

Sur les trois gares du trajet, il avait les moyens de payer un billet pour la première gare, mais arrivé à la gare pour acheter son billet, on l'informa qu'il restait uniquement des places en première classe... son billet en poche, il s'installe dans le wagon. Il y avait là-bas un autre passager qui écoutait de la musique dans un

casque. Au cours du voyage un orchestre est venu divertir les passagers du train. Un des hommes aborda le voyageur au casque pour l'inciter à écouter leur orchestre. Celui-ci répondit qu'il était en train d'écouter un orchestre philharmonique de toute beauté, le plus grandiose du monde, il n'était donc pas intéressé à écouter autre chose...

Le train ne put arriver à destination et Rav Galinsky retourna auprès de son Rav. Celui-ci lui demanda s'il avait pu faire les papiers. Il répondit « je n'ai pas pu faire les papiers mais j'ai entendu un chiour dans le train ! ».

Il raconta alors l'épisode de l'orchestre. Quel chiour Rav Galinsky a entendu dans ce dialogue ? La téfila est comme l'orchestre philharmonique dans le casque, c'est tellement grandiose que nous ne devrions avoir envie de rien d'autre.

Nous avons nous-même à disposition la téfila qui est un trésor sans égal, nous devons nous y consacrer et nous investir pour appréhender un petit bout de l'étendu de ce cadeau exceptionnel dont D'IEU nous a gratifié !



## Parachat Vayichlah'

### L'ennemi devenu ami

Alors que Yaâkov et Esav se préparaient à un violent combat, au chapitre 33 verset 4 la paracha nous raconte que Esav a été vers Yaâkov, il l'enlaça et l'embrassa ! Rachi commente : Rabi Chimon Bar Yoh'aï nous enseigne, bien qu'il est un postulat que Esav haït Yaâkov, à cet instant il fit preuve de pitié et embrassa son frère de tout cœur ! Comment Esav en est arrivé à exprimer soudainement de l'amour envers son frère tant détesté ? Il faut lire les versets précédents où la Tora nous raconte que Yaâkov lui exprima sa fraternité jusqu'à se prosterner sept fois devant Esav. Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima page 533) rappelle le verset du roi Chlomo (Michlé 27-19) qui veut que le cœur de l'homme est le reflet du cœur de son adversaire. Si je t'aime tu m'aimes ! Etant donné que Esav s'est senti aimé par son frère, alors à son tour il l'aime. On détient donc la formule pour transformer un ennemi en ami : il suffit de l'aimer ! Ne laissons pas la haine s'installée, au contraire transformons là en amitié sincère. Incroyable !

### Quel est ton nom

Au chapitre 32 la paracha nous raconte le combat de Yaâkov et de l'ange. Suite à ce combat l'ange demande à Yaâkov « quel est ton nom ? », Yaâkov lui donne son nom, alors l'ange lui dit « désormais ton nom sera Israël. A son tour Yaâkov demande à l'ange de lui donner son nom, l'ange lui répond « pourquoi me demandes-tu mon nom ? ». Quelle est cette discussion qui tourne autour du nom de l'un et de l'autre ? Rav Reouven Karlinstein zal cite un commentaire génial de Rav Shavtaï Youdelvitch zal ( Yéh'i Réouven page 474) : l'ange demande à Yaâkov « par quelle énergie tu combats les forces du mal ? ». Yaâkov lui répond « avec le talon !, je me fais petit et je sors gagneur ». l'ange lui dit « désormais tu dois combattre avec vigueur – Israël ». A son tour Yaâkov lui dit « toi, ange du mal, par quel moyen tu attaques l'homme ? ». Surprise « je n'ai pas de nom - est en soi mon nom ; lorsque j'attaque l'homme il me suit sans même me demander mon nom, parce que ma force est d'embrouiller l'homme et de le conduire à ne pas poser de questions, à vivre une vie végétale sans s'interroger sur rien ! ». Ce n'est qu'en se posant des questions, parfois élémentaire, que l'homme se rend compte de ses erreurs et de ses mauvais choix, mais l'homme préfère une vie simple dénuée de toute remise en question même s'il passe à côté même de sa vie et la bafoue...

### Le vrai vainqueur

Notre paracha nous raconte le combat d'entre Yaâkov et Esav. ce combat est l'histoire de tous les jours. Quel enseignement pouvons-nous en tirer ? Rav Wallah' (Maâyan Hachavouâ page 480) rapporte une idée géniale au nom de Rabi Maïmon Ben Attar zal : Yaâkov et Esav sont tous deux sûrs d'avoir raison. Esav poursuit son frère qui la roulait deux fois, une fois pour lui avoir spolié le droit d'aïnesse, et une fois lorsqu'il lui a pris malhonnêtement les bénédictions de Yitsh'aK. Yaâkov n'a rien à se reprocher : D'IEU est avec lui (Béréchit 27-33), il a le soutien de sa mère (Béréchit 27-13 et Onkelos), et il est accompagné des anges. Mais Yaâkov va faire des cadeaux à Esav ! Même si tu as raison investis dans l'amour et la paix ! Tu as gagné n'écrase pas l'autre, offre lui des cadeaux. Le vainqueur c'est celui qui sait apaiser le perdant !

**Vous venez de parcourir le 800<sup>ème</sup> numéro du Lekha Dodi ! Ceci n'est pas anodin, pour moi et pour toute l'équipe de notre parution. C'est plus qu'un miracle et une bonté divine d'avoir tenu jusqu'ici. Fasse Hachem que ceux qui nous soutiennent et nous lisent connaissent Bérah'a dans tout.**

***Lekha Dodi à l'aventure de l'avenir !***

**Horaires Chabat Kodech Nice 5781-2020**

**vendredi 18 kisleav-4 déc. entrée de Chabat 16h35**

**\*pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer\***

**samedi 19 kisleav-5 déc.**

**réciter le chémâ avant 9h38**

**sortie de Chabat 17h41/Rabénou Tam 17h48**